

6.1. Biographie¹

Jacqueline Harpman naît à Etterbeek, le 5 juillet 1929, d'un père commerçant d'origine juive, Andries Harpman, et d'une mère d'origine paysanne, Jeanne Honorez. Le couple vit à Bruxelles dans divers appartements. Lors des fréquents voyages d'affaires, une tante s'occupe de Jacqueline et de sa sœur aînée. La petite fille demeure dans un quartier bourgeois que l'on retrouvera plus tard dans ses romans.



Son enfance semble avoir été heureuse. Avec ses parents, les relations sont « quelconques », dit-elle : ni bonnes ni mauvaises. Sa sœur, qui a neuf ans de plus, jouera un grand rôle dans son initiation littéraire.

En 1940, quinze jours avant l'invasion de la Belgique par les Allemands, la famille Harpman part pour le Maroc : elle va y rester cinq ans. Les études secondaires de

Jacqueline Harpman se déroulent à Casablanca. Dans son collège, elle a, comme professeur de français, Jacqueline Barthes qui va lui transmettre la passion de la langue et de la littérature françaises. Ses études se terminent à Bruxelles et sont des études modernes, comme on disait à cette époque en Belgique, c'est-à-dire sans étude des langues anciennes². Décidée à 11 ans à devenir écrivain, et à 14, en lisant Freud, à pratiquer la psychanalyse, elle entame d'abord des études de médecine. Des ennuis de santé la contraignent à les interrompre au bout de deux ans et à séjourner dans un sanatorium à Eupen où elle ébauche un premier roman qui reste dans ses tiroirs. Dès 1967, elle entreprend des études de psychologie. Devenue psychothérapeute, elle publie des romans profondément marqué par son expérience dans ce domaine. Elle y décrit des femmes en recherche de leur identité avec leur besoin de se dire, de s'affirmer et d'affronter les autres (mère, milieu...).

En 1958, elle publie un recueil de nouvelles : *L'Amour et l'acacia* auquel succède deux romans, *Brève Arcadie* (Prix Rossel, 1959) et *L'Apparition des esprits* (1969). Elle épouse Pierre Puttemans, architecte, urbaniste et poète, membre du groupe *Phantomas*.

Dans *Orlanda* (Prix Médicis, 1996), l'héroïne abandonne son corps de femme de trente cinq ans pour celui d'un homme vigoureux et séduisant, enveloppe plus appropriée pour la part masculine de sa personnalité, l'esprit.

6.2. Extrait du début d'Orlanda (1996)

Vocabulaire

Chrome : métal gris, brillant, très dur

Moleskine : toile de coton revêtue d'un enduit mat ou verni imitant le cuir

Neurasthénie : état durable d'abattement accompagné de tristesse morbide

Gorgée : quantité de liquide qu'on avale en un seul mouvement de déglutition

Orangerie : comme son nom l'indique, le musée de l'Orangerie est installé dans une ancienne orangerie, édifiée en 1852 par l'architecte Firmin Bourgeois et achevée par son successeur, Ludovico Visconti pour y abriter les orangers du jardin des Tuileries. Sur la pénétrante proposition de Georges Clémenceau, Claude Monet choisit d'y installer le grand ensemble mural des *Nymphéas*, auquel il travaille depuis 1914 et dont il a amorcé dès 1918 le don à la France.

Librairie Smith : librairie de livres anglais situé à la rue de Rivoli à Paris.

Captiver : passionner, plaire à l'extrême

Crucial : d'une importance capitale

Sous-jacent : qui est caché.

Sinuer : décrire, suivre une ligne sinueuse; être sinueux; faire des détours

Méandre : sinuosité d'un fleuve, d'une rivière ; par métaphore, démarche compliquée.

Intermittent : qui est discontinu, s'arrête et reprend par intervalles, avec des interruptions.

Hirsute : décoiffé

Furtif : discret, rapide

Opiniâtre : qui ne cède pas, que rien n'arrête.

Terne : qui n'attire ni ne retient l'intérêt (syn. : morose, morne, sombre)

Virevolter : tourner rapidement sur soi.

6.3. Lecture du début de La Fille démantelée (1990)

¹ Cfr MICHAUX G., *Romancières de Belgique (Textyles, 9)* Bruxelles, 1992, pp. 260-272 ; JOIRET M., BERNARD M.-A., *Littérature belge de langue française*, Bruxelles, 1999, p. 310.

² En fait, Jacqueline Harpman avait été contrainte de suivre la filière moderne car il semble qu'à Casablanca, les lycées où étaient ouvertes des filières classiques refusaient l'inscription aux jeunes juives ; ils paraissaient donc infréquentables à sa mère.

